

## Un mot du curé



### À maman

Mon coeur me dit que c'est ta fête  
Je crois toujours mon coeur quand il parle de toi  
Maman, que faut-il donc que ce coeur te souhaite?  
Des trésors? Des honneurs? Des trônes? Non, ma foi!  
Mais un bonheur égal au mien quand je te vois.  
**Victor Hugo, Poème écrit le 27 septembre 1816**

...

*Ô l'amour d'une mère ! amour que nul n'oublie !  
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie !  
Table toujours servie au paternel foyer !  
Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier !*

**Victor HUGO, *Les Feuilles d'automne*, Ce siècle avait deux ans, 1831**

...



### **Les roses blanches**

C'était un gamin, un goss' de Paris,  
Sa seul' famille était sa mère.  
Une pauvre fille aux grands yeux flétris  
Par les chagrins et la misère.  
Elle aimait les fleurs, les roses surtout,  
Et le cher bambin, le dimanche  
Lui apportait des roses blanches  
Au lieu d'acheter des joujoux.  
La câlinant bien tendrement,  
il disait en les lui donnant :

C'est aujourd'hui dimanche  
Tiens, ma jolie maman,  
Voici des roses blanches,  
Que ton coeur aime tant  
Va, quand je serai grand

J'achèterai au marchand  
Toutes ses roses blanches  
Pour toi, jolie maman....

Au dernier printemps le destin brutal  
Vint frapper la blonde ouvrière,  
Elle tomba malade, et pour l'hôpital  
Le gamin vit partir sa mère.  
Un matin d'avril, parmi les prom'neurs  
N'ayant plus un sou dans sa poche  
Sur un marché, tout tremblant le pauvre mioche  
Furtiv'ment vola quelques fleurs  
La fleuriste l'ayant surpris,  
En baissant la tête il lui dit :

C'est aujourd'hui dimanche  
Et j'allais voir maman  
J'ai pris ces roses blanches elle les aime tant  
Sur son petit lit blanc là-bas elle m'attend,  
J'ai pris ces roses blanches  
Pour ma jolie maman.

La marchande émue doucement lui dit :  
" Emporte-les, je te les donne "  
Elle l'embrassa, et l'enfant partit,  
Tout rayonnant qu'on le pardonne.  
Puis à l'hôpital, il vint en courant  
Pour offrir les fleurs à sa mère.  
Mais en l'voyant, une infirmière lui dit :  
"tu n'as plus de maman "  
Et le gamin s'agenouillant  
Devant le petit lit blanc :

C'est aujourd'hui dimanche,  
Tiens, ma jolie maman,  
Voici des roses blanches  
Toi qui les aimais tant !  
Et quand tu t'en iras  
Au grand jardin là-bas  
Ces belles roses blanches tu les emporteras !  
**Charles-Louis Pothier, 1926**



*Belle fête, Maman, tout « là-bas »...*

*...et belle fête à toutes les Mamans...*

***Chanoine Patrick Willocq***